

Les messagers

Documentaire français de Hélène Crouzillat et Laetitia Tura

Lauraine Levif



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3538>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.3538](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3538)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 156-157

ISBN : 978-2-919040-33-9

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Lauraine Levif, « Les messagers », *Hommes & migrations* [En ligne], 1312 | 2015, mis en ligne le 31 mai 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3538> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3538>

FILMS



**Hélène Crouzillat
et Laetitia Tura**
Les Messagers

Documentaire français

Devant les images de barques à la dérive et du flot de réfugiés qui emplissent les Unes des médias, le documentaire *Les Messagers* d'Hélène

Crouzillat et de Laetitia Tura (Primaluce, 2014) propose une vision différente des migrations internationales. Leur parti pris : traiter des parcours migratoires sous l'angle de la disparition silencieuse de ceux qui ont entrepris ce dangereux périple en Méditerranée.

Guidées par des recherches dans les régions du sud de l'Espagne meurtries par le franquisme, les réalisatrices ont trouvé, au fil de leurs rencontres, une résonance avec les drames qui se déroulent sur les côtes européennes. Entre les deux époques et dans des contextes différents, elles ont perçu une même absence, celle des sépultures, qui a nourri leur réflexion sur la manière de transmettre au mieux les séquelles causées par ces pertes.

Porté par une mise en scène juste et poétique, leur documentaire s'accompagne d'une exposition éponyme visant à faire comprendre le parcours de ces hommes et femmes qui sont partis en laissant leur famille dans la douloureuse incertitude sur leur devenir. Du désert marocain au sud de l'Espagne, *Les Messagers* permet de suivre la traversée de ces migrants, dans une alternance d'images in situ et de témoignages qui tous décrivent une route

semée d'embûches. Car, face aux frontières humaines qui s'élèvent devant eux et aux caprices de la nature, le parcours migratoire peut s'avérer mortel.

Filmer l'absence

Dans le documentaire, en miroir avec l'exposition *Je suis pas mort, je suis là* présentée entre novembre et décembre 2014 à la Galerie du Bar Floréal à Paris (XX^e), l'utilisation de l'image fixe domine. Elle permet de transcrire l'effroi d'une mort qui ne laisse aucune trace, dont l'insoutenable silence répond aux paroles des témoins. Ce procédé esthétique produit un effet saisissant, mettant en relief des paysages figés dans l'éternité d'une eau sans fond, des départs sans arrivée.

Ainsi, l'exposition s'ouvre sur la photo d'un système de vidéosurveillance dont la caméra est braquée sur les rives de Ceuta, attendant de croiser dans son viseur quelques rescapés d'une mer déchaînée. Un no man's land où les frontières, comme la responsabilité des autorités, demeurent floues. Derrière la surface lisse de l'écran se tissent les histoires de ces hommes qui frappent aux portes d'une Europe perçue comme la promesse d'un avenir meilleur. Face à leur dénuement, les employés de la Guardia Civil font un constat résigné : *"Le sens de ce travail ?... Il n'y en a aucun !"* *Les Messagers* s'ouvrent sur les issues tragiques de la traversée, pour remonter ensuite le cours des événements, afin de rendre visibles les étapes qui rythment ce périple. On découvre ces abris de fortune aux portes du Maroc, les *tranquilos*

qui offrent une aire de repos bien éphémère au terme d'un voyage éprouvant à travers le Sahara. Mais on découvre surtout ces sépultures, soumises à l'érosion du vent et du sable, qui frappent à la fois par leur fragilité et par la force du témoignage de la présence macabre des disparus. Les paysages se multiplient comme autant de barrières naturelles qui, pour certains, seront leur dernière demeure : muraille de sable, de pierre ou d'eau... Rares sont ceux et celles dont le passage est marqué par une tombe. Parfois un simple matricule ou une croix rappellent le souvenir de ces migrants qui ont plié sous les coups de la fatigue ou de la brutalité humaine. Partout, la mer continue de faire face au désert. Mais ce dernier s'avère parsemé de fosses communes de sable, constellé de plastique et de corps sans nom.



Honorer la mémoire des morts et des vivants

Au cours de multiples allers-retours sur la trace des migrants entre 2007 et 2014, les réalisatrices ont pu prendre le temps nécessaire à la compréhension, à l'obtention de cette confiance indispensable permettant de récolter une parole qui s'exprime avec difficulté : le récit de ceux qui ont risqué l'impossible dans l'espoir d'échapper à un sort estimé bien pire que les risques encourus. Une vive émotion transparaît dans ces récits, dévoilant des événements qui ont plongé certains dans la folie.

Un seul devoir pour les survivants : honorer la mémoire de ceux qui les ont accompagnés, permettre à ces personnes de retrouver un peu de leur

humanité en ramenant leurs corps aux familles dans leur pays natal ou, à défaut, en racontant le récit des circonstances tragiques de leur décès. Ainsi en témoigne l'une des survivantes d'un naufrage. Un bras accroché à un semblant d'embarcation, un autre attaché à un corps, elle ne parviendra pas à sauver cet ami entraînant dans sa mort un autre passager qui essayait de le ramener : *"Certains corps étaient enlevés de l'eau, les autres disparaissaient dans l'Océan..."*

Ce combat, ils le mènent pour ne pas abandonner les familles dont l'incertitude se mue parfois en illusions. Un témoin confie que *"la famille pense que l'enfant est toujours en voyage, ils ne savent pas qu'il est mort et pensent qu'il est toujours dans cette aventure"*. Les histoires se racontent et des légendes se construisent autour d'une hypothétique réussite qui tranche avec la réalité d'un deuil rendu impossible faute d'un corps ou d'un lieu où se recueillir.

La force des *Messagers* et de l'exposition associée est de donner à entendre ces hommes et ces femmes qui ne réclament que la reconnaissance de leur humanité. Pari tenu. Le propos d'une grande gravité, servi par une esthétique admirablement épurée, invite à porter un regard éclairé sur des événements qui se déroulent dans le plus grand silence. **Laurène Levif**

Les prochaines dates de diffusion des *Messagers* :

- 26 février 2016, Cinéma Rex de Pontivy.
- 12 mars 2016, Liberté café, Annonay.
- 24 mars 2016, Association Chroma, Le Mans.